

Illettrisme de la ville à la campagne



Dominique Rossi
Lire et Ecrire Hainaut Occidental

SEPTEMBRE 2010

Colloque - Initiales
« Illettrisme de la ville à la campagne »

Charleville Mézières – 28 & 29 Septembre 2010

1. Le Hainaut occidental ou Wallonie picarde : un territoire semi rural

a. Le territoire

Située entre la Flandre au nord, la France à l'ouest, la région du Borinage au sud et la grande banlieue de Bruxelles à l'Est, le Hainaut occidental – ou Wallonie picarde – est une région semi rurale qui s'étend sur 1300 km². Peuplée de plus de 330.000 habitants, sa densité de population est proche de celle de la Région wallonne, mais son caractère mi-urbain mi-rural est particulièrement marqué. Sur les 23 communes qui composent ce territoire, près de la moitié peuvent être qualifiées de « rurales¹ ». Tournai est la ville principale de la région ; Mouscron, Ath, Enghien, Comines, Beloeil, Bernissart, Péruwelz, Leuze, Frasnes-lez-Anvaing, Lessines et Estaimpuis sont les autres entités communales qui dominent le territoire. Mais même pour ces communes dites « urbaines », il importe de prendre en considération une dimension rurale importante : *Tournai est le parfait reflet de cette situation. Il s'agit de la commune belge la plus étendue avec une population intramuros qui représente la moitié de la population vivant dans la capitale scaldienne, l'autre moitié vivant pour l'essentiel en milieu rural.*²

Sur les brochures et sites internet présentant la Wallonie picarde et ses attraits, certaines caractéristiques sont mises en avant. Caractéristiques qui reflètent la « belle » réalité de la ruralité...³ :

- plus d'espace
- un air plus sain
- plus de convivialité
- plus de tranquillité
- plus d'entraide
- ...

mais n'apparaissent évidemment pas les inconvénients liés à cette même ruralité...

- peu ou pas de moyens de transports
- absence de commerces de proximité
- éloignement de tout
- peu d'accessibilité des services administratifs
- peu d'accessibilité des loisirs culturels et sportifs
- peu d'accessibilité des lieux de travail
- sentiment d'isolement
- ...

¹ D'après les critères retenus, le nombre de communes rurales wallonnes varie de 124 à 190 communes (sur un total de 262 communes). (in Le développement rural, une piste pour dynamiser la démocratie locale, F. Caudron, Question de point de vue, septembre 2007).

² In Enquête Mobilité pour l'emploi, CSEF de Tournai-Ath-Lessines, septembre 2008.

³ in Les avantages et les inconvénients de la vie en milieu rural, les analyses de l'ACRF, 2005/5.

Et en ce qui nous concerne, la Wallonie picarde se caractérise également par la pauvreté de l'offre de formation et le faible nombre d'EFT-OISP⁴. Ne serait-ce que dans le domaine de l'alphabétisation par exemple, Lire et Ecrire recouvre plus de 90% de l'offre sur le territoire

b. Indicateurs socioéconomiques et infra scolarisation

Indicateurs socioéconomiques

La Wallonie picarde présente des indicateurs socio-économiques globalement positifs mais néanmoins disparates. Une hypothèse forte est que certaines communes aux indicateurs particulièrement élevés sont essentiellement peuplées de personnes occupées hors du territoire (Flandre et Bruxelles). Par ailleurs, d'autres communes sont en deçà de la moyenne wallonne de ces indicateurs. Pour certaines d'entre elles, ceci est principalement lié à la part importante de personnes ayant un faible revenu (ex : Péruwelz & Bernissart), pour d'autres comme Mouscron, cela s'explique par la faible part de revenus supérieurs.

Les Publics faiblement scolarisés

Les chiffres fournis par l'INS⁵ suite au recensement de 2001 permettent de constater que les « situations les plus problématiques se situent en Hainaut occidental avec 32,5% (F) et 24,4% (H) à Mouscron, 31,9% (F) et 26% (H) à Comines-Warneton. Antoing suit avec 30,7% (F) et 21,4% (H). »⁶. Ici aussi, la sous-région est marquée par des écarts assez importants selon les communes. Si 32,5% des Mouscronnoises ont au maximum atteint le diplôme primaire, ce n'est le cas que pour 15,3% des hommes qui habitent Ath. Même si on note une inégalité générale en terme de genre, on peut émettre l'hypothèse que ces chiffres sont peut-être liés au fait que les femmes mouscronnoises sont héritières d'une tradition industrielle dans laquelle l'emploi et la vie sociale ne nécessitaient pas forcément le savoir lire et écrire tandis que les hommes athois sont, de par leur position géographique, davantage tournés vers un travail hors de la sous-région. En effet, les axes ferroviaire et routier permettent de rejoindre facilement la capitale pour y travailler.

Concernant la tranche d'âge des 18-24 ans, on se rend compte là encore de différences marquées selon les communes. Ainsi, 7,4% des hommes âgés de 18 à 24 ans qui habitent Bernissart ont au maximum leur CEB tandis que pour leurs voisins de Brugelette du même âge, l'infra scolarisation ne concerne qu'1 jeune sur 100. Le fort taux d'infra scolarisation chez les jeunes de Bernissart peut probablement s'expliquer par le fait qu'ils sont nombreux à être les descendants de populations immigrées elles-mêmes faiblement scolarisées.

Aux vues de ces chiffres, il importe de se poser la question de l'intérêt des données chiffrées pour mesurer l'infra scolarisation en tant que telle. En effet, l'impact d'une mauvaise maîtrise de la langue écrite ne sera probablement pas le même selon qu'on habite Bernissart ou Brugelette. Ne serait-ce qu'en termes d'offre d'alphabétisation qui s'organise majoritairement dans les communes où les publics infra scolarisés sont les plus nombreux.

L'offre d'alphabétisation sur le territoire

Aujourd'hui, une offre en alphabétisation existe sur la quasi-totalité des communes « urbaines » du Hainaut occidental (ceci ne signifie pas pour autant que l'ensemble des

⁴ Entreprises de Formation par le Travail et Organisme d'Insertion Socioprofessionnelle

⁵ Institut National de Statistique

⁶ Etat des lieux de l'Alphabétisation en Communauté française Wallonie-Bruxelles, premier exercice – données 2004-2005.

habitants de ces communes ont accès à une formation), mais une telle offre n'est proposée que dans une seule commune rurale. Néanmoins, des acteurs d'autres communes rurales se mobilisent pour développer une offre d'alpha sur leur entité.

Le site internet <http://www.alphabetisation-ho.be>, destiné aux partenaires qui sont amenés à orienter des personnes mais aussi éventuellement au grand public permet d'identifier l'offre de formation proposée sur le territoire en termes d'alphabétisation, de remise à niveau et de Français Langue Etrangère.

Outre le fait de donner des infos pratiques concernant les opérateurs, les lieux, horaires, conditions d'entrée et démarches pédagogiques liées aux formations, il permet également de relever les manques en terme d'offre. On s'aperçoit bien que de nombreuses communes ne proposent toujours pas d'offre de formation et que les offres destinées aux travailleurs sont particulièrement pauvres.

2. Lire et Ecrire Hainaut occidental

a. Actions de formation : une offre de qualité et de proximité

Depuis plusieurs années, les mêmes constats se posent :

- Les Publics accueillis par Lire et Ecrire HO n'ont, pour une grande majorité (+/- 90%), aucun diplôme.
- Sur les 200-250 personnes accueillies annuellement, près des trois quarts ont la nationalité belge.
- On compte une répartition Hommes/Femmes relativement équilibrée avec une légère prépondérance du public féminin.
- Une majorité des publics accueillis s'inscrit dans une perspective d'insertion socioprofessionnelle ; néanmoins près d'une personne sur cinq vient en formation dans une perspective d'émancipation sociale avant tout. L'asbl accueille également 10% de publics travailleurs.

L'organisation des groupes se fait essentiellement en journée, même si dans les antennes d'Ath, Mouscron et Tournai, des formations sont proposées en soirée et/ou le samedi matin, à destination des publics travailleurs.

La constitution des groupes se fait sur base des projets et désirs des personnes, ce pour des raisons méthodologiques liées à une volonté de travailler selon la pédagogie du projet et l'auto-socio-construction des savoirs.

Les personnes accueillies viennent en formation pour des durées hebdomadaires s'échelonnant de 6 à 20 heures. Les entrées et sorties de formation se font en permanence tout au long de l'année.

Depuis quelques temps nous approfondissons également la démarche de travailler en collaboration avec d'autres acteurs (du secteur de la formation ou non) pour intégrer l'alphabétisation dans d'autres projets (défilé de mode / atelier de recyclage de fripes / organisation d'un jardin potager dans une régie de quartier / ...)

b. Formation de formateurs

Il s'agit d'une formation en modules de plus ou moins 80 heures pour toute personne désirant s'engager en tant que bénévoles dans nos actions ou désirant prendre en compte au sein d'autres structures les publics qui vivent l'illettrisme. Cette formation comporte différents

modules visant une meilleure connaissance de la problématique de l'illettrisme et des publics qui vivent cette situation. Le dispositif propose également des pistes de travail didactique et surtout un travail important sur le rôle et le positionnement du formateur dans un groupe alpha.

c. Formation d'intervenants sociaux, culturels et éducatifs

Différents types de formations sont proposés aux intervenants sociaux et culturels qui font appel à nous. Il s'agit dans un premier temps d'étudier les besoins et demandes et d'étudier dans quelle mesure un dispositif de formation est le plus adapté pour y répondre. Selon les demandes et acteurs, nous avons déjà été amenés à monter et animer des formations visant

- des enseignants : pour l'accompagnement des élèves en situation d'illettrisme dans des établissements scolaires de l'enseignement secondaire professionnel et technique
- des assistants sociaux et des éducateurs : pour l'accueil et l'orientation des publics qui vivent l'illettrisme. Mais également pour les accompagner dans l'adaptation de démarches et d'outils à destination de ces mêmes publics.
- ...

d. Sensibilisation

Nous menons différentes actions de sensibilisation tantôt à destination de publics spécifiques, tantôt à destination du grand public, tantôt en vue d'interpeller nos responsables politiques.

- sensibilisation de candidats et de la population dans les communes avant les élections
- sensibilisation dans les gares à l'occasion d'une campagne pilotée par Lire et Ecrire Communauté française (le 8 septembre dernier)
- sensibilisation de responsables syndicaux et des fonds sectoriels (=opca) pour la prise en compte des travailleurs en situation d'illettrisme
- ...

e. Prise en compte des personnes qui vivent l'illettrisme

Nous nous impliquons dans tout projet qui prend en compte les personnes qui vivent l'illettrisme ; que ça soit dans des initiatives locales (organisation de fêtes interculturelles, travail sur la question de la parentalité, sur la question de l'accès aux soins, au logement, etc).

Nous pensons qu'il importe de prendre en compte les personnes dans leur globalité et que la question de l'illettrisme n'est pas la question des seuls personnes en mal avec l'écrit et opérateurs d'alphabétisation. En effet, lire un mot dans le journal de classe des enfants, remplir un constat d'accident, comprendre une facture, utiliser sa carte de banque, voter, suivre une formation qualifiante ou encore comprendre une offre d'emploi sont autant d'exemples de situations qui peuvent poser des difficultés à des personnes ne maîtrisant pas l'écrit. C'est pourquoi nous pensons qu'il est primordial que chaque acteur de notre société puisse prendre en compte les personnes qui vivent l'illettrisme : que ça soit derrière un guichet d'administration, lors de la remise d'un colis alimentaire, à l'occasion d'une réunion syndicale ou dans le cadre d'une formation professionnelle,... Les situations d'illettrisme sont nombreuses. Les acteurs prenant en compte cette réalité devraient l'être tout autant.



L'objectif des actions que nous menons est donc bel est bien celui-là : prendre en compte les personnes qui vivent l'illettrisme, où qu'elles soient et dans tous les aspects de leur vie. Ce, afin de permettre à chacun de s'émanciper en prenant part au développement socio-économique, culturel et politique de notre société.

En résumé : Nous développons et nous collaborons à toute action qui vise la prise en compte des personnes qui vivent l'illettrisme, sans distinction de statut, de genre, d'âge, d'origine,...

Sans distinction non plus de lieu de résidence...

3. Prise en compte des personnes qui vivent l'illettrisme en milieu rural : Réseaux locaux.

Par rapport aux personnes en situation d'illettrisme qui vivent dans des zones rurales et qui désirent apprendre à lire et écrire, plusieurs possibilités existent :

- Qu'elles viennent en « ville » suivre une formation alpha
- Qu'une offre de formation alpha se développe près de chez elle

Si les personnes ne peuvent se déplacer et qu'aucune formation n'est proposée près de chez elles, elles n'ont pas la possibilité de s'inscrire dans un dispositif d'alphabétisation. Il s'agit donc d'une situation discriminante

D'un côté, certaines personnes font trois heures de trajet pour venir en formation à l'écart de leur village, de peur d'être reconnus, certaines ne mettent jamais les pieds dans les communes alentours et ne suivront une formation que si celle-ci leur est accessible. Les choses ne sont pas simples au sujet de la mobilité.

Pour nous, il est important que les personnes aient le choix et qu'elles soient informées des offres disponibles sur le territoire. Toutes nos campagnes de communication, que ça soit par

le biais des medias ou par campagnes d'affichage et de tracts mettent en avant les différents lieux de formation.



En Wallonie picarde, un adulte sur dix ne sait pas lire cette carte

L'offre « à la ville » ne pose pas trop de problème... Voyons à présent comment nous procédons pour développer une offre de formation en alpha en milieu rural.

a. Méthodologie pour développer l'alphabétisation en milieu rural.

1. Susciter les initiatives

Par voie de presse, par mailings, par courriers,... en étant visible et en faisant passer le message que nous sommes prêts à collaborer dans toute forme de projet visant la prise en compte des personnes qui vivent l'illettrisme. Le message se décline en quatre points :

- l'illettrisme est, aujourd'hui encore, une réalité
- tout le monde est concerné
- vous pouvez agir
- nous sommes prêts à vous soutenir

Comment ?

Dans les media : une fois par mois (organisation d'évènements, communication sur ce que nous faisons : projets, organisation de formations, etc ou à l'occasion d'évènements particuliers : journée internationale de l'alpha, St Valentin, anniversaire de l'association, carte postale de vacances, etc)

Mailings réguliers

Participation à des plateformes, colloques, etc.

2. Répondre à une interpellation

Un élu, un responsable de bibliothèque, un responsable de maison de l'emploi, de CPAS⁷, ...

Comment ?

Première rencontre souvent en bilatéral

3. Expliquer notre démarche

- « Même si vous nous proposez un local, nous ne viendrons pas. »
- « Ah oui, mais pourquoi ? »

La nécessité de constituer un réseau de partenaires revêt différents aspects :

- l'illettrisme est l'affaire de tous
- ensemble on est plus fort
- importance de s'ancrer dans le paysage et les dynamiques locales

Par ailleurs, si c'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est en se mobilisant dans un projet qu'on devient acteur du projet. Ecouter des discours et des définitions sur l'illettrisme peuvent susciter l'intérêt... L'adhésion au projet, elle, s'obtient à travers la réalisation de ce projet. Travailler en réseau permet donc également d'atteindre d'autres objectifs tels que :

- se faire connaître et sensibiliser les partenaires locaux et l'opinion publique à la persistance de l'illettrisme dans notre société.
- amener les partenaires à prendre davantage en compte les personnes en difficulté de lecture et d'écriture, notamment en les orientant vers une formation > relation de confiance, levée du tabou.
- ...

4. Mise en place d'un réseau local de lutte pour le droit à l'alpha

Identification de partenaires susceptibles de se sentir concernés par la question de la prise en compte des personnes qui vivent l'illettrisme au niveau de leur territoire :

- bibliothèque
- aide à domicile
- CPAS
- facteur
- instituteurs
- curé
- associations (colis alimentaires, santé, etc)
- mutuelles
- commune
- mouvements de jeunesse
- ...

Rédaction d'une invitation avec le partenaire qui nous a interpellé (ou par le partenaire) à l'attention des partenaires identifiés

⁷ Centre Publique d'Action Sociale

Exemple de courrier d'invitation à rejoindre le réseau (Antoing, Plan de Cohésion Sociale, septembre 2010) :

Madame, Monsieur

Le 8 septembre se tient, comme chaque année, la journée internationale de l'alphabétisation. Celle-ci nous invite à nous rappeler qu'aujourd'hui en Belgique, aussi choquant que cela puisse paraître, on peut estimer qu'1 adulte sur 10 ne sait ni lire ni écrire ou est en très grande difficulté face à l'écrit.

Pour l'heure, il n'existe plus aucune offre de formation en alphabétisation à Antoing. C'est pourquoi le Plan de cohésion sociale a proposé de pallier ce manque grâce à un partenariat avec l'ASBL Lire et Ecrire. La réussite de ce projet dépend presque entièrement du réseau que nous pourrions créer dans notre commune... nous avons donc besoin de vous !

Nous vous convions à une **première réunion qui aura lieu le jeudi 23 septembre 2010 à 13h30**. Elle aura lieu dans la salle du conseil, 19 Place Bara à 7640 Antoing. La confirmation de votre présence est à adresser au Plan de cohésion sociale pour le 17 septembre 2010 au plus tard par courriel, courrier ou téléphone.

Nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, nos meilleures salutations.

L'équipe du Plan de cohésion sociale d'Antoing
& l'équipe de Lire et Ecrire.

5. Définition d'un projet collectif

Il est important de préciser une chose. C'est que nous ne voyons pas les zones rurales comme un terrain à conquérir. Nous nous positionnons du point de vue des personnes qui vivent l'illettrisme dans ces zones et notre volonté est qu'elles soient prises en compte et qu'elles aient la possibilité d'accéder à une formation alpha. Qu'elle soit ou non organisée par nous. L'idéal étant même que l'alphabétisation soit prise en charge par un maximum d'opérateurs différents et ancrés localement, pourvu qu'elle soit de qualité et dans une perspective d'Education Permanente.

Il est important d'associer l'ensemble des acteurs d'un territoire pour qu'ils définissent ensemble le projet qu'ils désirent mener pour prendre en compte les personnes illettrées. Nous n'arrivons pas avec un plan d'action prédéfini. Notre plan d'action se définit avec les partenaires locaux. Il importe que le projet réponde à des besoins identifiés localement et qu'il soit porté par les acteurs de terrain. Notre rôle est d'être tantôt allumage, tantôt catalyseur, tantôt courroie de distribution, tantôt essence mais le moteur, ce sont les partenaires. La direction qui est prise se définit collectivement.

Chaque acteur peut agir à deux niveaux :

- en s'investissant dans le projet collectif
- en prenant en compte les personnes qui vivent l'illettrisme. Chacun, là où il est, peut agir : déposer une affiche, donner une info, mettre un local à disposition, etc.

La prise en compte des personnes qui vivent l'illettrisme peut prendre de multiples facettes : adapter un courrier et le rendre accessible à des faibles lecteurs, privilégier les rencontres physiques que les courriers, adapter sa méthodologie de formation à des publics faibles lecteurs et scripteurs, développer une offre d'alphabétisation intégrée, orienter une personne vers une formation d'alphabétisation,...

6. Mise en œuvre du projet

Plusieurs types d'actions sont envisageables et définies par les partenaires.

Nous nous positionnons comme « co- animateurs » du réseau et nous apportons notre expérience sur des points à ne pas négliger : la presse, le contact direct, l'affichage, etc... Mais de façon générale, les partenaires définissent ensemble des stratégies qui prennent en compte chacun des aspects, en lien avec leur réalité de terrain.

« C'est important de mettre des affiches à la baraque à frites »

« Faudrait aussi que les infirmières à domicile soient informées »

« Je vais en parler au directeur de telle école »

« et moi je vais inviter l'agent de quartier à la prochaine réunion... »

« On pourrait faire une campagne automatique de distribution de tracts chaque première semaine du mois dans tous les services »

« On pourrait distribuer des tracts au marché,... »

...

Par exemple, pour mettre en place une formation alpha, plusieurs éléments reviennent régulièrement :

- Communication vers les publics
 - o Via les agents relais
 - o En direct (marché, remises de colis alimentaires, etc)
- Campagne d'affichage et de tracts
- Information par le biais des médias
- Sensibilisation du grand public pour tenter de « lever le tabou »
- Organisation des entretiens d'accueil chez les partenaires
- Une offre de formation « souple »
- ...

b. L'exemple de Brunehaut

En janvier 2006, le responsable de la bibliothèque de Brunehaut a pris contact avec notre association. A l'époque, son interpellation tournait autour du fait que la bibliothèque disposait de locaux, de ressources documentaires, d'ouvrages... et qu'il souhaitait développer un partenariat avec Lire et Ecrire. Rien n'était alors déterminé quant à la nature du projet. Au cours du premier semestre 2006, le souhait d'ouvrir une antenne de formation sur la commune de Brunehaut a émergé, en réponse à des besoins identifiés au sein de la commune. Rapidement, l'idée de réunir un réseau de partenaires menant leurs activités sur le territoire est apparue comme une nécessité. D'expérience, nous savons bien qu'il ne suffit pas d'avoir un local et un animateur, encore faut-il que des demandes se manifestent et qu'il y ait adéquation entre l'offre et la demande ;

adéquation au niveau des attentes et du service, du projet, du lieu et des horaires de formation.

Mise en place d'un réseau local de lutte pour le droit à l'alpha **Définition d'un projet collectif**

Pour soutenir la construction de ce projet, de nouveaux partenaires ont été invités à participer : le CPAS de Brunehaut, l'ALE (agence locale pour l'emploi), la Maison de l'Emploi de Antoing-Brunehaut-Rumes, l'AMO Graine (Aide en Milieu Ouvert), l'ONE (Office de la Naissance et de l'Enfance).

Mise en œuvre du projet

Tous les acteurs du réseau ont participé à des rencontres de sensibilisation où l'enjeu était de mieux connaître la réalité de l'illettrisme et de cerner les enjeux de l'alphabétisation à Brunehaut. Le groupe a également mené une réflexion sur l'accueil et l'orientation des publics en difficulté de lecture et d'écriture, ce, en collaboration avec des apprenants désireux de participer à ce projet et qui sont donc venus soutenir le travail.

Par la suite, le réseau s'est réuni pour mettre en œuvre une stratégie pour toucher les publics visés, pour faire passer l'information et effectuer un travail d'orientation : campagne d'affichage, de communication dans la presse et de sensibilisation. En octobre 2006, la formation a enfin démarré avec 6 personnes dans les locaux de la bibliothèque, située au sein du village de Bléharies. Pour Brunehaut, le projet s'est monté rapidement. Et c'est principalement dû au dynamisme et à l'enthousiasme des acteurs de terrains.

Suivi du projet

Mais il ne suffisait pas de démarrer, il fallait encore pérenniser l'offre de formation. Il nous est déjà arrivé de devoir stopper une offre de formation dans une commune, faute de renouvellement des publics. Il importe que la formation soit reconnue comme faisant partie à part entière du paysage culturel ou social de la commune.

Après quelques mois de fonctionnement, le groupe de Brunehaut s'est peu à peu restreint. En effet, la formation a permis l'accès de deux apprenants à d'autres formations qui répondaient davantage à leurs aspirations socioprofessionnelles. Une autre personne a dû quitter la formation suite à des difficultés d'ordre personnel. Les trois autres personnes ont continué leur formation mais avec, pour deux d'entre elles, une grande irrégularité dans la fréquentation de la formation... Ce problème de constance dans la fréquentation de la formation n'est pas propre à Brunehaut, c'est une réalité à laquelle nous devons être attentif dans la plupart des groupes de formation.

En 2007, l'enjeu était donc de pérenniser l'offre de formation malgré les difficultés à réunir et maintenir un groupe. En milieu rural où le degré de participation peut décliner très rapidement, nous sommes dans l'obligation de réactiver rapidement et régulièrement le travail de sensibilisation et d'information auprès des publics et des partenaires. Face à ce constat, le réseau a décidé de renforcer son action de

sensibilisation en touchant encore plus largement les acteurs de l'entité. Dans cette perspective trois actions ont été mises en place.

Premièrement, nous avons organisé une rencontre avec le responsable de la bibliothèque et le bourgmestre de Brunehaut pour envisager le soutien de la commune dans l'accueil et l'orientation des publics. Nous avons également organisé une séance de sensibilisation de l'ensemble des partenaires de la coordination sociale de la commune. Il semblait essentiel pour le réseau de pouvoir se greffer sur une dynamique partenariale déjà existante, pour une meilleure circulation de l'information. Et enfin, nous avons mis en place une formation de deux demi-journées sur la thématique de l'accueil et de l'orientation des publics en situation d'illettrisme. Cette formation, destinée à l'ensemble des acteurs de la commune, s'est déroulée à la Maison de Village à Hollain. Outre les partenaires du réseau qui étaient à l'initiative de cette action, nous avons, via cette formation, sensibilisé de nouveaux acteurs tels que l'ADMR (aide à domicile en milieu rural), une employée communale, deux officiers de police : l'agent de quartier et une psychologue, et la maison des familles.

Aujourd'hui, le groupe est toujours composé de six ou sept personnes mais il faudrait que nous réactivions la dynamique partenariale pour envisager de nouvelles actions ou l'évaluation de celle-ci. L'encadrement du groupe est assuré par deux formatrices bénévoles qui assurent 9 heures de face à face pédagogique hebdomadaire.

4. Quelques pistes de réflexions - constats :

a. Concernant la mise en réseau :

Rester centré sur l'action : la prise en compte des personnes qui vivent l'illettrisme

Il peut y avoir des difficultés « locales ». Nous avons la volonté de nous appuyer sur les dynamiques locales. Hors il existe parfois (souvent ?) des enjeux entre différents acteurs. Nous devons donc veiller à ne pas être « utilisés ». C'est pourquoi il importe de recentrer constamment le sens des réseaux et des projets sur la prise en compte des personnes qui vivent l'illettrisme.

De même, il peut arriver que nous suscitions une certaine « méfiance » de la part de certains acteurs. Il n'est pas toujours facile de se faire accepter quand on n'a pas de permanent sur place. Il est donc important de participer à la vie locale et de recentrer encore une fois le projet sur les personnes qui vivent l'illettrisme. Le fait que nous ne nous positionnons pas dans une perspective d'augmenter notre réseau mais bel et bien de soutenir des initiatives locales est un élément fondamental. Il est encore une fois important de souligner que pour notre association, l'important est que des actions se mettent en place. Si d'autres s'en chargent : tant mieux ! Nous préférons alors nous mettre en soutien.

Avoir un partenaire, une structure implantée localement et qui porte la question sur le territoire

Il est primordial d'avoir un acteur de terrain qui soit animateur du réseau et qui porte la question du droit à l'alpha sur le territoire visé.

b. Concernant l'émergence de la demande :

Faire tomber le tabou ?

Aujourd'hui encore, l'illettrisme reste un tabou. En ville, l'émergence de la demande ne se fait déjà pas aisément. Mais il est plus facile de constituer un groupe de formation dans une commune qui compte quarante milles habitants que dans un village qui en compte trois milles. Surtout qu'à la campagne, tout se sait. Il peut être plus facile de franchir la porte d'une formation alpha dans l'anonymat d'une grande ville que sur la place du village. Des personnes vivent l'illettrisme dans ces communes rurales. Nous le savons. Néanmoins, ne pas savoir lire, écrire ou calculer est une chose ; franchir la porte d'une formation alpha en est une autre.

Travailler avec des relais

Le meilleur moyen pour faciliter l'entrée en formation serait de faire tomber le tabou de l'illettrisme au sein de notre société. Mais il faut bien avouer qu'il s'agit là d'une douce utopie que nous poursuivons avec vigueur, mais que nous ne sommes pas prêts d'atteindre. Alors, en attendant, le meilleur moyen semble le travail avec les relais. D'où l'importance du travail en réseau. Une personne qui connaît une relation de confiance avec son agent de quartier, son facteur, son assistante sociale du CPAS, pourra parler plus facilement de ses difficultés avec ces personnes qu'avec un travailleur de Lire et Ecrire ou d'un organisme lambda qu'elle ne connaît pas. Dans le travail de formation et sensibilisation que nous menons avec bon nombre de professionnels, notamment les agents des CPAS et du Forem, la question de la relation de confiance revient constamment comme un élément nécessaire et même indispensable pour aborder la question de l'illettrisme avec les personnes concernées. Ces dernières années, nous accentuons donc notre travail avec les différents relais potentiels.

La communication directe et le bouche à oreille

Ceci dit, il faut aussi veiller à ne pas négliger la communication directe à destination des personnes. Nous accueillons régulièrement des personnes qui viennent prendre des renseignements et s'inscrire en formation suite à un reportage diffusé sur la télévision locale, un article paru dans la presse ou un tract récupéré à la friperie.

Multiplier les canaux et les moments de communication

Comme en témoigne le travail mené avec Etienne Bourgeois, enseignant chercheur à l'UCL, sur les motifs d'entrée en formation et comme en témoignent également les apprenants il ne suffit pas d'avoir l'info qu'une formation existe pour s'y inscrire. Il importe que cette info arrive à un moment donné dans la vie des apprenants. Moment où la formation est possible et/ou nécessaire. D'où l'importance de multiplier les canaux et les moments de communication.

c. La formation en elle-même

L'importance des bénévoles

Le rôle des bénévoles est important, notamment en milieu rural. La présence de formateurs bénévoles démontre l'engagement militant de ces citoyens pour combattre une injustice. Ce qui apporte à l'action une dimension importante. Et, par ailleurs, il nous est également déjà arrivé d'être confrontés à une espèce de « protectionnisme » au sein de certains villages où les formateurs originaires du village bénéficiaient d'un meilleur accueil pour animer un groupe de formation. Dans ce genre de situation, la présence dans notre équipe d'une formatrice ou d'un formateur originaire du coin représente un sacré avantage. Tout le monde est concerné par l'illettrisme. Tout le monde doit agir. L'engagement bénévole en est un bel exemple. Ils ne sont pas là pour apporter de l'aide mais bien pour agir à leur façon contre une situation qui leur semble injuste.

Le travail sur la mobilité

Un travail sur les représentations mentales liées à la mobilité ainsi que sur la préparation du permis de conduire théorique est réalisé. Certains villages sont particulièrement mal desservis par les transports en commun mais la mobilité se joue également au niveau individuel, dans les représentations de chacun. Dans la plupart de nos formations, la question de la mobilité est abordée, notamment par le biais des représentations mentales.

5. Eléments d'évaluation :

Différentes actions sont mises en œuvre. D'autres sont en cours de construction.

Nous pensons que le temps et l'énergie consacrés à ancrer la question de l'alphabétisation dans les réalités locales est un « investissement sur le long terme » dont il est difficile de mesurer les impacts à court terme. Néanmoins, des indicateurs nous encouragent à poursuivre dans ce sens quand par exemple :

- des associations font appel à nous pour sensibiliser l'ensemble de leur équipe
- des partenaires nous font la demande de tracts présentant la formation
- des partenaires se réunissent pour concevoir une campagne de communication à l'attention des personnes en situation d'illettrisme
- des partenaires orientent des personnes vers nos formations
- des apprenants nous disent que ce sont des partenaires de ces réseaux qui les ont accompagnés vers la formation
- ...

Un des freins les plus importants et qu'à l'heure qu'il est, nous sommes les seuls à faire le lien entre les différents réseaux locaux. Il serait intéressant d'envisager une « coordination » des réseaux locaux entre eux qui puissent exister en inter-réseaux sans nécessairement passer par notre association.

6. Perspectives :

La constitution d'un plan de développement de la sous-région « Wallonie picarde 2025 » qui réunit bon nombre des acteurs politiques, économiques, culturels et sociaux de notre sous région donne une perspective de développement global, avec pour objectif annoncé : « partager une vision commune du développement de notre région ». Notre association a été contactée par les protagonistes de ce projet de développement afin d'envisager avec eux dans quelle mesure la prise en compte des personnes qui vivent l'illettrisme pouvait s'intégrer à ce projet de développement territorial.

L'annonce de la mise en œuvre de plateformes territoriales pour le droit à l'alphabétisation par la Conférence interministérielle sur l'alphabétisation donne des perspectives intéressantes en termes de mise en œuvre d'une politique globale liée à l'alphabétisation et ancrée dans les réalités locales.

LIRE ET ECRIRE Communauté française, asbl
12 rue Charles VI
1210 Bruxelles
telephone : +32 (0) 2 502 72 01
courriel : lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be
www.lire-et-ecrire.be



Avec le soutien du Ministère de la Communauté française - Service de l'Éducation permanente -, de la Commission communautaire française, de la Région de Bruxelles Capitale, de Actiris, de Bruxelles Formation, de la Région wallonne, du Forem et de l'Union européenne.